

DIDON



DI DON,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1693.

*Les Paroles de M^{rs} Xaintonge,
&
La Musique de M. Desmarets.*

XXX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

M A R S.

LA RENOMMÉE.

Suite de Mars.

Suite de la Renommée.

V E N U S.

Suite de Venus.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais
de MARS.*

SCENE PREMIERE.

MARS, LA RENOMMÉE,
*Suite de MARS, Suite de la
RENOMMÉE.*

MARS.

Publiciez les exploits nouveaux
Du Vainqueur de la terre ;
Plus d'ennemis luy declarent la guerre,
Et plus ses triomphes sont beaux.
C'est la seule clemence
Qui peut desarmer sa vengeance,
Il a vaincu mille Peuples divers,
Si ses desirs égaloient sa puissance,
Il rangeroit tout l'Univers
Sous son obeissance.

D I D O N ,
L E C H Œ U R .

Chantons tous les fameux exploits,
Trompettes & Tambours répondez à nos voix.

L A R E N O M M E ' E .

Dans les Siecles passez je publiois la gloire
De tous les fameux Conquerants,
Cependant j'avois des moments
Qui n'étoient pas marquez par la Victoire.
Mais depuis que le Ciel a donné ce Heros,
J'ay toujourns trop à dire ;
Il ne prend jamais de repos ,
Pour luy seul je ne puis suffire.

Je vole en tous lieux,
Je parle sans cesse,
Pour annoncer les exploits glorieux ;
Mais c'est envain que je me presse.
De sa valeur le trop rapide cours
Me devance toujourns,
Et lorsqu'avec un soin fidele
J'apprends à l'Univers ce qu'il fait d'éclatant,
Il se couronne au même instant
D'une gloire nouvelle.

L E C H Œ U R .

Chantons tous les fameux exploits,
Trompettes, & Tambours répondez à nos voix.

M A R S .

Qu'on entende le bruit & le fracas des armes ;
La Gloire a pour luy mille charmes :
Hâtez-vous d'élever un trophée à l'honneur
De ce redoutable Vainqueur.

SCENE SECONDE.

MARS, LA RENOMMÉE, VENUS,
Suite de MARS, Suite de la RENOMMÉE,
Suite de VENUS.

V E N U S.

C E bruit de guerre m'épouvante.
 En ferez-vous toujourns vos plus charmants
 concerts,
 Rendez le calme à l'univers,
 Puisque la France est triomphante.
 Impitoyable Mars, laissez regner la Paix,
 Quel bien pour moy peut avoir plus d'attraits
 Sans elle je ne puis rétablir mon empire,
 En vain l'Amour promet mille douceurs,
 Ce n'est plus pour luy qu'on soupire,
 La Gloire occupe tous les cœurs.

M A R S.

Ne vous plaignez point de la Gloire,
 Le Heros qu'elle suit au milieu des combats,
 Commande à la Victoire;
 Malgré la guerre un repos plein d'appas
 Règne dans ces heureux climats.
 Vous trouverez de doux aziles
 Pour les amours & les plaisirs,
 Et de jeunes cœurs inutiles,
 Qui se rendront ioujourns au gré de vos desirs.

MARS, VENUS & LA RENOMMÉE.

Accordez-vous, Tymbales & trompettes,
 Avec le doux son des Musettes,
 Qu'on entende, tour à tour,
 Des chants de victoire & d'amour.

L E C H Œ U R .

Accordez-vous, Tymbales & Trompettes,
 Avec le doux son des Musettes,
 Qu'on entende, tour à tour,
 Des chants de victoire & d'amour.

C H Œ U R D E N Y M P H E S .

Dans le bonheur qui nous enchante,
 Pourrions-nous ne pas aimer ?
 Ah ! qu'une ame contente
 Est facile à charmer !
 Quand on fait son unique affaire
 Des ris, des jeux & des plaisirs,
 Le tendre Amour ne tarde guere
 De faire sentir ses desirs.

N'esperez pas fiere sagesse
 De pouvoir garder nos cœurs :
 De l'aimable jeunesse
 Nous goûtons les douceurs.
 Quand on fait son unique affaire
 Des ris, des jeux & des plaisirs,
 Le tendre Amour ne tarde guere
 De faire sentir ses desirs.

U N E N Y M P H E.

Dans ces lieux que l'Amour a d'attraité,
 Nous allons au devant de ses traits,

Et jamais

Nos cœurs satisfaits

N'ont poussé de regrets :

Ne craignez point ses coups,

Ils sont doux.

Jeunes cœurs rendez-vous,

Chacun, à son tour,

Doit se rendre à l'Amour.

Qui se livre à ce Dieu si charmant,

S'épargne du tourment,

Hâtez-vous de former de beaux nœuds,

Ah ! qu'on est heureux,

Quand on est amoureux.

Langueurs, transports, desirs,

Source de plaisirs,

Aimables ardeurs,

Enchanterez tous les cœurs.

M A R S.

Jeux innocents, prenez de nouveaux charmes,

A l'abry des lauriers

Du plus grand des Guerriers.

Après avoir chanté le bonheur de ses armes,

Faites revivre, en son auguste Cour,

De Didon la fameuse histoire,

Et montrez que la Gloire,

Dans les grands cœurs, l'emporte sur l'Amour.

228 DIDON, PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Le Vainqueur des Vainqueurs a lancé son ton-
nerre ,

 Tout tremble , tout reçoit ses loix ,
On le voit triompher sur les eaux , sur la terre,
Publions à jamais tant de fameux exploits.

Fin du Prologue.



ACTEURS

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

DIDON, *Reyne de Carthage, Veuve de Sichée.*

ANNE, *Sœur de Didon.*

ENEË, *Fils de Venus, Prince Troyen, Amant de Didon.*

IARBE, *Roy de Getulie, Fils de Jupiter, amoureux de Didon.*

ARCAS, *Confident d'Iarbe.*

ACATE, *Confidente de Didon.*

Troupe de Carthaginois.

JUPITER.

Troupe de Faunes.

Troupe de Driades.

VENUS.

Troupe de Demons.

Troupe de Furies.

Troupe d'Esprits Aériens transformez en Amours.

TOME IV.

N

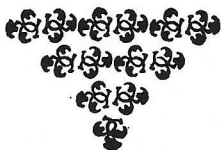
LES JEUX.

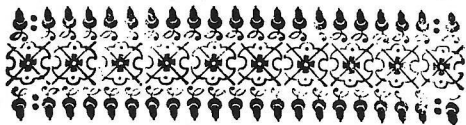
LES PLAISIRS.

MERCURE.

L'OMBRE DE SICHEE.

La Scene est à Carthage.





D I D O N ,

T R A G E D I E .

A C T E P R E M I E R .

Le Théâtre représente le Palais de DIDON.

S C E N E P R E M I E R E .

D I D O N .

Qui pourroit me causer le trouble qui m'a-
gite
Dans un jour destiné pour les jeux les plus
doux ?

Junon approuve ma conduite ,
Du plus grand des Heros je me fais un Epoux.
N ij

J'ay fait un pompeux sacrifice
 Pour me rendre le Ciel propice ,
 Que puis-je avoir à redouter ?
 Est-ce encor mon perfide frere ,
 Est-ce Iarbe dont la colere
 Pourroit enfin éclater ?

J'ay méprisé ses feux & sa constance ;
 Sans luy je n'aurois pas un azile en ces lieux ,
 Ah ! quels seront ses transports furieux ,
 De voir qu'un Etranger ait eu la preference

Mais pourquoy m'allarmer ? tout me sera
 soumis :
 En épousant Enée , au moins j'ay lieu d'attendre
 Que sa valeur sçaura bien me deffendre
 Contre mes plus fiers ennemis.

SCENE SECONDE.

D I D O N , A N N E .

A N N E .

CHarmante Reine , enfin voicy cet heureux
 jour
 Où nous verrons l'Hymen d'accord avec l'A-
 mour ;
 Quelle gloire pour vous que ces Dieux soient
 ensemble !
 Ils paroissent ennemis sans retour ;
 Et vôtre beauté les rassemble.

Est-il un sort plus doux ?
 Votre ardeur est extrême,
 Le Heros qui vous aime
 Veut être votre Epoux ;
 Est-il un sort plus doux ?

D I D O N.

Malgré le bonheur qui m'enchanté,
 Mon cœur ne peut goûter de tranquiles plaisir,
 Du malheureux Sichée une image sanglante
 Vient chaque jour m'arracher des soupirs ;
 Je ne puis vaincre ma foiblesse,
 Je crois le voir à tout moment
 Me reprocher que j'avois fait serment
 De luy conserver ma tendresse.

A N N E.

Je vous l'ay dit cent fois,
 Ne craignez point d'être infidele
 A ceux qui sont dans la nuit éternelle ;
 D'un Epoux qui n'est plus on n'entend point
 la voix.
 Ce n'est qu'une pure chimere,
 Enée a sçû vous plaire,
 Il est du sang des Dieux,
 Le Mere d'Amour est sa Mere,
 Vous luy donnez la main, pouvez-vous faire
 mieux ?

Vous m'avez conseillé d'abandonner mon ame
 A ma naissante flâme ,
 De vos conseils j'ay suivy la douceur ;
 Mais j'ay fait encore davantage ,
 J'ay découvert à mon vainqueur
 Que je partageois sa langueur.

Ce fût le jour de ce fatal orage
 Qui nous surprit, en chassant dans ces bois.
 De Junon j'entendis la voix ,
 Elle nous fit entrer dans une grotte sombre ,
 Où nous ne craignons plus les vents impetueux ;
 Mais , hélas ! le silence & l'ombre
 Pour des Amants sont bien plus dangereux.
 Enée avoit trop de tendresse ,
 Je ne pus luy cacher le secret de mon cœur ,
 En presence de la Déesse ,
 Nous nous sommes promis une éternelle ardeur.

A N N E .

Il vient, & ses regards vont dissiper la crainte
 Dont vôtre ame est atteinte.
 Je vais presser vôtre bonheur ,
 Et finir vos allarmes ,
 En pressant un hymen si doux , si plein de charmes.

SCÈNE TROISIÈME.

DIDON, ÉNÉE.

ÉNÉE.

Belle Reine, ce jour qui doit me rendre heureux,

Fait languir mon cœur amoureux.

Je voudrois déjà voir la fin de cette fête ;
Lorsqu'à la célébrer tout le peuple s'apprête,
Il retarde l'instant qui doit combler nos vœux.

DIDON.

C'est peu pour vous de recevoir l'hommage
Des peuples de Carthage ;

Ah ! que ne puis-je, en vous donnant la main ,
De l'Univers entier vous rendre aussi le maître !

Contentez-vous de mériter de l'être ,

Le reste dépend du destin.

ÉNÉE.

Pour les grandeurs je ne suis point sensible,
Depuis que vous m'avez charmé,
Non, non, il ne m'est pas possible
De goûter de plaisir que celui d'être aimé.

Aux douceurs d'un amour extrême

Il faut borner tous nos desirs ;

Ne nous occupons plus de la grandeur suprême ;
Goûtons, en nous aimant, de tranquilles plaisirs,

Aux douceurs d'un amour extrême

Il faut borner tous nos desirs.

E N S E M B L E .

Non , rien n'égalé ma tendresse ,
 J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais
 aimé ,

Mon amour m'occupe sans cesse ,
 De mille & mille feux mon cœur est con-
 sumé ;

Non , rien n'égalé ma tendresse ,
 J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais
 aimé .

D I D O N .

Brûlerez-vous toujourns d'une si belle flâme ?

E N E' E .

Seray-je toujourns dans vôtre ame ?

D I D O N .

Rien ne sçauroit me dégager
 Du nœud charmant qui nous lie .

E N E' E .

Plûtôt que de changer ,
 Je perdray la vie .

E N S E M B L E .

Quand on aime tendrement ,
 On n'est jamais sans allarmes ,
 Plus un amour a de charmes ,
 Et plus on craint un fatal changement :
 Quand on aime tendrement ,
 On n'est jamais sans allarmes .

SCENE QUATRIÈME.

DIDON, ENEË, ANNE.

ANNE.

JE vous retrouve icy, dans une paix profonde,
 Vous êtes enchantez d'un entretien trop
 doux.

Si je ne revenois à vous,
 Vous pourriez oublier tout le reste du monde :
 Des Sujets empressez arrivent dans ces lieux
 Pour vous marquer leur zele.

Chacun veut vous jurer qu'il vous sera fidele,
 Venez, Prince, venez vous montrer à leurs
 yeux.

SCENE CINQUIÈME.

DIDON, ENEË, ANNE,
 PEUPLES *de Carthage*

UNE CARTHAGINOISE.

Nous venons rendre hommage
 Au plus grand des Heros :
 Il assure le repos
 De l'heureuse Carthage.

Nous venons rendre hommage
 Au plus grand des Heros.

N v

D I D O N ,

L E C H Œ U R .

Nous venons rendre hommage
 Au plus grand des Heros.

Il assure le repos

De l'heureuse Carthage ;

Nous venons rendre hommage
 Au plus grand des Heros.

U N E C A R T A G I N O I S E .

Que cet Empire naissant ,

Va devenir florissant !

Nous ne craindrons plus la rage

De nos ennemis jaloux ,

Et nous aurons l'avantage

De braver leur vain couroux.

Le Chœur repete ces Vers.

L E P E T I T C H Œ U R .

Vivez heureux malgré l'envie ,

Que jamais la jalousie

Ne vienne icy troubler de si tendres amours.

Pour prolonger le cours

De vos beaux jours ,

Nous aurions du plaisir à donner nôtre vie.

U N E C A R T H A G I N O I S E .

Aimez d'une ardeur constante

Une Reyne si charmante ,

Le bruit de vôtre bonheur

Fera mourir de douleur

Tous les Amants qui pouvoient y pretendre.
 Son cœur a méprisé tant d'illustres Rivaux ,

Pour vous seul elle veut reprendre

Des liens nouveaux.

UN CARTAGINOIS.

Vous portez en aimant de douces chaînes ,
 L'Amour prévient tous vos desirs ,
 Sans avoir connu ses peines ,
 Vous goûtez les plaisirs.

LE PETIT CŒUR.

Aimez , brillante jeunesse ,
 Imitiez vôtre aimable Princesse ,
 Abandonnez vos cœurs
 A de tendres ardeurs.

UNE CARTHAGINOISE.

Sans un Amant toujours tendre & sincere ,
 Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans
 appas ,
 Les plaisirs ne touchent guere,
 Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE CŒUR.

Sans un Amant toujours tendre & sincere ,
 Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans
 appas ,
 Les plaisirs ne touchent guere,
 Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE PETIT CŒUR.

Pourquoy veut-on se deffendre
 De ses doux enchantements ?
 Que l'on perd d'heureux moments
 Quand on n'a pas le cœur tendre !

SCENE SIXIÈME.

DIDON , ENE'E , ANNE , BARCE .

B A R C E' .

R Eyne , vous ignorez , qu'Iarbe est en ces
lieux ,
Que ses vaisseaux sont au port de Carthage .

A N N E .

N'attendez pas qu'il parroisse à vos yeux
Plein de dépit & de rage ,
Au Temple de Junon , venez sans differer ;
Pour vôtre himen j'ay tout fait preparer .

E N E' E .

Je crois que ma presence ailleurs est necessaire ,
Mon Rival peut causer quelque soulèvement ,
Allez , belle Princesse , au Temple la premiere ,
Je m'y rendray dans un moment .

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre change , & représente un Bois , & dans l'enfoncement des rochers , d'où il tombe un Torrent.

SCENE PREMIERE.

I A R B E , A R C A S.

I A R B E.

EN vain , mon cher Arcas , j'ay pressé mon départ ,

Dans ces funestes lieux je suis venu trop tard :
Un noir pressentiment vient redoubler ma peine ;
Et m'assûre qu'Enée est l'Epoux de la Reyne.

Va promptement t'éclaircir de mon sort ;
Mon seul espoir est la mort.

A R C A S.

Je crains que cette solitude
Ne redouble l'excès de vôtre inquietude.

I A R B E.

Va , ne t'arrête point , dans l'état où je suis ,
Rien ne sçauroit augmenter mes ennuis.

SCENE SECONDE.

I A R B E.

Sombres Forests , Rochers inaccessibles ,
Fier Torrent , que l'Hyver n'a jamais arrêté ,
A mes cruels malheurs vous n'êtes point sen-
 sibles ,

Mais je ne me plains pas de vôtre dureté ;
 Augmentez , s'il se peut , les tourments que
 J'endure :

Et vous tristes Oyseaux de malheureuse augure ,
 Par vos funestes cris , annoncez mon trépas.

On m'enleve le cœur de la Beauté que j'aime ,
 Et dans mon desespoir extrême ,
 Je mourois mille fois , si je ne mourois pas.

Pourquoy mourir ? Courons à la vengeance ,
 Il faut punir qui nous offense ,

Cherchons ce Troyen trop heureux :

Le mépris qu'on fait de mes feux

Redouble encor le bonheur qui l'enchanté.

Quelle honte pour moy ! ma rage s'en aug-
 mente.

Vous qui regnez sur tous les autres Dieux ,
 Vous sçavez que Didon , errante , vagabonde ,

Par mes bienfaits regne en ces lieux.

Souffrirez-vous , puissant Maître du monde ,
 Qu'on paye tant d'amour d'un mépris odieux ?

Helas! croira-t'on sur la terre
 Que je suis Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
 Si l'on voit tant d'heureux mortels
 Jouir en repos de leurs crimes,
 Au moment que je suis aux pieds de vos Autels
 A vous offrir en vain d'innocentes victimes?

SCENE TROISIEME.

*JUPITER paroît armé de la foudre sur
 un nuage.*

J U P I T E R , I A R B E .

J U P I T E R .

MON Fils, cesse de t'affliger,
 Je jure par le Stix que je vais te vanger.
 Si la Reyne de Carthage
 Refuse ta main & ton cœur,
 Sois sûr que ton Rival n'aura pas l'avantage
 De triompher de ton malheur.
 Et vous Divinerez de ce séjour paisible,
 Faunes, Driades, venez tous,
 Calmez, s'il est possible,
 Ses mouvements jaloux,
 Par vos chants les plus doux.

SCENE QUATRIÈME.

IARBE, *Troupe* DE FAUNES
& DE DRIADES.

DEUX DRIADES.

DANS la belle saison les fleurs & la verdure
Parent nos bois & nos champs ;
Mais c'est l'Amour plutôt que le Printemps
Qui charme toute la nature.
Sans la douceur des amours
Tout languit dans les plus beaux jours.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours ;
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant secours.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours.

UNE DRIADE.

En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.
Heureux un cœur qui se dégage
Quand il n'est pas content.
En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.

U N F A U N E.

Nous goûtons les plaisirs les plus doux de la
vie,

Sans chagrin , sans jalousie ,
Nous changeons chaque jour.
Il n'importe à l'Amour ,
Il ne s'offense
Que de l'indifférence.

U N F A U N E.

Sans cesser d'être amoureux
Nous cessons d'être fideles ,
Nous quittons des beautés cruelles
Pour former de plus doux nœuds.
Nous cessons d'être fideles
Sans cesser d'être amoureux.

L E C H Œ U R.

Aimons sans cesse ,
Changeons toujours.
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant se-
cours.

Aimons sans cesse ,
Changeons toujours.

I A R B E.

Jouissez des plaisirs où l'Amour vous convie ;
Trop heureuses Divinités ,
De ces lieux écartez ,
Laissez-moy dans ma rêverie ,
Retirez-vous , je suis trop malheureux
Pour prendre part à vos jeux.

SCENE CINQUIÈME.

I A R B E , A R C A S .

A R C A S .

CE n'est pas sans raison que vôtre ame alarmée
 Par le bruit de la Renommée,
 Vous fait venir dans ces climats :
 Tout parle de l'amour de Didon , & d'Enée ;
 Mais , grace au Ciel , il ne l'épouse pas ;
 Prêt d'achever son hymenée ,
 Le Troyen part secretement :
 Vôtre amour qu'on méprise est vangé pleinement.

I A R B E .

Arcas , que me dis-tu ? peut-on croire sans
 peine

Un si grand changement.

A R C A S .

C'est par l'ordre des Dieux , qu'il quitte cette
 Reyne.

I A R B E .

Ah ! si j'avois le bonheur d'être aimé ,
 Vainement contre moy le Ciel seroit armé !

Tout l'enfer même

Ne pourroit me contraindre à quitter ce que
 j'aime.

A R C A S.

Les Amants qui sont contents
Ne sont pas les plus constants.

Quand on est sûr du cœur d'une Maîtresse,
On tourne ailleurs ses desirs,
Ce ne sont pas toujours les plaisirs
Qui font durer la tendresse.

Quelqu'un tourne icy ses pas.
C'est un Troyen, je le vois à ses armes.

I A R B E.

Ciel ! ne seroit-ce pas
Ce trop heureux Rival, qui cause mes allar-
mes ?
Je veux m'en éclaircir.

A R C A S.

Il part ! que faites-vous ?

I A R B E.

Je ne puis écouter que mon juste courroux.



SCENE SIXIÈME.

E N E' E , I A R B E , A R C A S .

I A R B E .

UN mouvement de jalousie
 Me fait connoître en vous ce fortuné Troyen,
 Ce ravisseur d'un bien
 Qui pouvoit faire un jour la douceur de ma vie.

E N E' E .

Ce mouvement jaloux
 Me fait connoître en vous
 Le Roy de Getulie.

J'ay vû Didon sensible à mon ardeur ,
 J'ay sur vous cet avantage ,
 Le Ciel, jaloux de mon bonheur ,
 M'ordonne de quitter Carthage :
 Je pars accablé de douleur.
 Faut-il que vous portiez la chaîne
 D'une charmante Reyne
 Que je ne puis effacer de mon cœur !

I A R B E .

Ne craignez-vous point ma vengeance?
 Ignorez-vous, Audacieux,
 Que du Maître des Dieux
 J'ay reçu la naissance ?

Si Jupiter vous a donné le jour,
Je l'ay reçû de la Mere d'Amour.

Didon me fera toujours chere,
Et sans le Ciel à mon amour contraire,
Avant la fin du jour je serois son Epoux,
Malgré toute vôtre colere.

I A R B E.

Ah! c'est trop braver mon couroux..
Mais, quel nuage l'environne?

SCENE SEPTIEME.

VENUS, IARBE, ARCAS.

V E N U S.

ARrête, Venus te l'ordonne.
Si tu n'a pas le secret de charmer,
Contre mon Fils faut-il s'armer?

Ce n'est point aux Rivaux à qui l'on doit
s'en prendre,

Quand on n'est pas aimé d'une ingrante beauté:

Pour la toucher on doit tout entreprendre,
Employer la constance, & la fidelité,

Les soins, les soupirs, & les larmes

Sont les armes

Dont il faut se servir pour devenir heureux.

Les soins, les soupirs, & les larmes

Sont les armes

Qui vous font triompher dans l'empire amou-
reux.

 SCENE HUITIÈME.

I A R B E , A R C A S .

I A R B E .

AH ! Divinité cruelle ,
 Pourquoi nous séparez-vous ?
 Quelle peine mortelle
 Pour mon cœur jaloux !
 Ah ! Divinité cruelle ,
 Pourquoi nous séparez-vous ?

A R C A S .

Vous êtes trop vengé , il quitte ce qu'il aime ,
 Didon va ressentir une douleur extrême.

I A R B E .

Allons jouir de ses regrets ,
 Je veux livrer son cœur au plus cruel supplice ,
 Luy reprocher son injustice ,
 Et luy faire sentir les maux qu'elle m'a faits.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre change & represente une allée d'arbres, dont les branches se joignent par le haut en forme de berceau, & dans l'enfoncement une Grotte.

SCENE PREMIERE.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

D I D O N.

AH ! quelle est mon inquietude ,
 Au Temple de Junon je n'ay pû demeurer ,
 Hâtez-vous de me tirer
 De ma cruelle incertitude ,
 J'ay recours à vôtre art, & j'ay suivy vos pas ,
 Pour voir vos plus affreux mysteres.

U N E M A G I C I E N N E.

Les Demons aujourd'huy sont sourds à mes
 prieres ,
 V'ay beau les invoquer ils ne m'entendent pas.

Quoy , pour augmenter mon martire ,
Même dans les Enfers n'a-t'on rien à me dire.

Enée , en vain je l'appelle cent fois ,
Il ne répond pas à ma voix :
Dans le temps que nos cœurs amoureux & fi-
deles ,
Par l'himen le plus doux devoient se voir
unir ,

Qui peut le retenir ?
J'en ressens des peines mortelles.

Malgré son extrême vaieur ,
De son Rival je crains la rage ,
Que peut le plus grand courage
Contre l'amour en fureur.

Mais ne seroit-il point volage ,
Que deviendray-je , hélas ! si ce retardement
Est l'effet de son changement ,
J'ay conté sur ton assistance ,
Conjure de nouveau l'inférieure puissance.

U N E M A G I C I E N N E .

Redoublons nos efforts ,
Employons des charmes plus forts ,
Invoquons Pluton même ,
Il connoît le tourment qu'on souffre quand on
aime.

Puissant

Puissant Dieu des Enfers,
 Que l'Amour autre fois a tenu dans les fers,
 Soyez touché des maux d'une Amante fidele :
 Faites-luy sçavoir promptement,
 Par les noirs Habitants de la nuit éternelle,
 Ce qui retient son Amant.

*La terre s'ouvre en plusieurs endroits, il en
 sort des Demons & des Furies.*

SCENE SECONDE.

DIDON, UNE MAGICIENNE,
 Troupe DE DEMONS & DE FURIES.

U N E F U R I E.

TU reverras bien-tôt Enée,
 Tu passeras encor du plaisir au tourment
 Dans cette fatale journée,
 Mais, après un cruel moment,
 Tu jouïras d'une paisible vie,
 Qui ne sera jamais sujette au changement,
 Et qui n'aura plus rien à craindre de l'envie.

CHŒUR DES HABITANTS *des Enfers.*

Dans nos gouffres affreux
 Parmi les feux,
 Les tourments effroyables,
 Nous sommes moins misérables,
 Qu'un cœur dans l'empire amoureux.

Dans les enfers sans cesse on nous tourmente ,

C'est un horrible séjour ,

Mais nôtre chaîne est encor moins pesante

Que la chaîne de l'Amour :

La fureur & la rage

Sont nôtre partage.

Nous n'aimons rien ,

C'est toujourn un bien.

La fureur & la rage

Sont nôtre partage.

Nous n'aimons rien

C'est toujourn un avantage.

Les Demons, & les Furies s'abîment.

SCENE TROISIEME.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

UNE MAGICIENNE.

Tout répond à vos souhaits ,
L'Enfer a rempli vôtre attente ,
Dans ce jour vous serez contente ,
Vous jouirez d'une paix
Qui ne finira jamais.

D I D O N .

Je ne me sens pas plus tranquile ,
Souvent les Demons sont trompeurs ,
Ils ne sçauroient dissiper mes frayeurs ,
Et ce n'est qu'à l'Amour qu'il peut être facile
De rassûrer les tendres cœurs,

Tu ne viens point , cher objet de ma flâme ,
Rien ne peut égaler mon trouble & ma dou-
leur ,

 Tout ce que l'Enfer a d'horreur
 A passé dans mon ame.

L A M A G I C I E N N E.

J'ay besoin de vôtre secours ,
Venez , Demons des airs , hâtez-vous de pa-
roître ,

 Sous la figure des Amours ,
 Faites renaître

Dans le cœur de Didon le plus charmant es-
poir.

 Que la frayeur en soit bannie
 Par une douce harmonie ,
 Hâtez-vous de faire voir

De mes enchantements le merveilleux pou-
voir.

*La Magicienne se retire , le Ciel brille d'un
nouvel éclat , l'on en voit sortir plusieurs pe-
tits Amours qui viennent danser au tour de
DIDON , en tenant des guirlandes de fleurs.*



SCENE QUATRIÈME.

DIDON, *Troupe D'ESPRITS Aériens
transformez en Amours.*

L E S A M O U R S .

Souvent vos craintes sont vaines,
Tendres cœurs consolez-vous ;
Il n'est point de biens plus doux
Que ceux qui suivent les peines,
Souvent vos craintes sont vaines,
Tendres cœurs consolez-vous.

Les Amours reprennent le chemin des airs.

SCENE CINQUIÈME.

D I D O N , A N N E .

D I D O N .

J E vous revois, ma Sœur, que venez-vous
m'apprendre ?

A N N E .

Ah ! Princesse trop tendre,
Faut-il vous accabler d'une vive douleur !

D I D O N ,

Cruel Amour, est-ce là ce bonheur
Que je devois attendre ?

Parlez, je tremble de frayeur ;
Ne reverray-je plus le Heros que j'adore ?
A-t'il perdu le jour ?

A N N E.

Son lâche cœur respire encore,
Tremblez plutôt pour son amour.
Ce Prince volage
Se prepare à quitter Carthage :
C'est tout ce que j'ay pû sçavoir.

D I D O N .

Vous n'en dites que trop, ô Ciel ! je suis trahie !
Ma Sœur il y va de ma vie,
Cherchez-moy cet Ingrat, je veux du moins
le voir.

Si l'excès de mon desespoir
Ne peut toucher son cœur perfide,
Je me vangeray sur le mien
De la legereté du sien.

A N N E.

Ne suivez pas le transport qui vous guide,
Vangez-vous d'un Ingrat qui vient de vous
trahir,
Mais pour se bien vanger, il ne faut pas mourir.

Il faut mourir pour un Amant fidele,
Il faut mourir plutôt que de changer,
Mais pour un cœur qui veut se dégager,
Et qu'en vain l'on rappelle,
Il faut changer d'amour,
Plûtôt que de perdre le jour.

D I D O N ,

D I D O N .

Ne cherchez point de remede à ma peine ,
 S'il n'a point de tendre retour ,
 Ma mort sera certaine ,
 Ma chere Sœur , pressez vos pas ,
 Sans luy je ne puis vivre ;
 Peignez luy, s'il se peut, les horreurs du trépas,
 Où son inconstance me livre.

A N N E .

Ah ! que ne puis-je adoucir vos ennuis ,
 Et vous rendre la paix que l'on vous a ravie.

D I D O N .

O Dieux ! je vois le Roy de Getulie ,
 Je veux l'éviter , si je puis.

SCENE SIXIÈME.

I A R B E , D I D O N .

I A R B E .

Vous me fuyez , perfide Reyne ,
 Vous avez oublié ce que j'ay fait pour vous,
 Ingrate , Inhumaine ,
 Ne craignez-vous point mon couroux.

Vous pleurez devant moy , Cruelle ,
 Vous pleurez un volage Amant ,
 Et vôtre cœur ingrat refuse au plus fidele
 Un soupir seulement.

E N S E M B L E.

Ah ! que je suis à plaindre
 De ne pouvoir éteindre
 Une lâche ardeur ,
 Qui dévore mon cœur ;
 Ah ! que je suis à plaindre !

D I D O N.

Je rougis quand je pense à ce que je vous doy ,
 Vous n'avez que trop fait pour moy ;
 Mais la cruelle destinée
 Ne rend pas vôtre sort plus doux ,
 Et si ma raison est pour vous ,
 Mon foible cœur est toujours pour Enée.

I A R B E.

C'en est fait le dépit vient de briser mes fers ;
 Je fors , avec plaisir , d'un funeste esclavage ,
 Et je ne me souviens des maux que j'ay soufferts ,
 Que pour vous haïr davantage.

Ah ! que je me sens agité !
 Malheureux , j'aime encor bien plus que je ne
 pense !
 Le seul garant de nôtre liberté ,
 Est la tranquile indifférence.

Vaines fureurs , transports jaloux ,
 Helas ! de quoy me servez-vous ?
 Je vous abandonnois mon ame ,
 Vous promettiez de me guerir ,
 Et loin d'éteindre ma flâme ,
 C'est elle qui vous fait mourir.

D I D O N ,
E N S E M B L E .

Chassez de vôtre cœur l'Amour qui le possède,
Ne voyez plus l'objet qui vous a sçû charmer,
Quand on veut cesser d'aimer ,
L'absence est le plus sûr remede.

I A R B E .

Ah ! quel remede affreux !
Cruelle , est il possible
Qu'à mes mortels ennuis vous soyez insensible ?
Vous m'avez rendu malheureux.
Par une juste preference ,
Souffrez du moins que je reste en ces lieux ,
Peut être que le temps , mes soins & ma confiance
Vous feront oublier ce Rival odieux.

D I D O N .

Non , Prince , il ne faut point que vôtre amour
se flate ,
Je vous plains , mais , hélas !

I A R B E .

Vous me plaignez , Ingraté ;
Et cependant vous me laissez mourir ,
Quand vous pouvez me secourir.

Faites quelque effort sur vous-même
Contre un Ingrat qui vous manque de foy ?
Rien ne vous parle t'il pour moy ?
Ma douleur , mon amour extrême
Ne sçauroient-ils vous attendrir ?
Ingrate , faut-il vous haïr ,
Pour s'attirer vôtre tendresse ?

D I D O N.

De mon cœur suis-je la maîtresse?

Je n'espère aucun retour
Du Perfide qui m'abandonne,
Et malgré les conseils que la raison me donne,
Je ne puis surmonter un malheureux amour.

Prince, n'augmentez plus mon trouble & vô-
tre peine,

Quittez ces lieux n'esperez pas . . .

I A R B E.

C'en est trop, Inhumaine,
Je ne reverray plus vos dangereux appas.

Vous m'ôtez toute esperance
D'adoucir vôtre cruauté,
Mais, craignez la juste vengeance
D'un amour irrité.

S C E N E S E P T I È M E.

D I D O N.

Tout me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me servez mal, mes yeux!
Vous inspirez une amour trop sincere
A ceux qui me sont odieux;
Et vous n'avez plus l'art de plaire
A l'objet que j'aime le mieux.
Tout me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me servez-mal, mes yeux!

SCENE HUITIÈME.

D I D O N , B A R C E È .

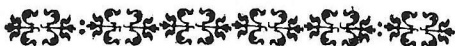
B A R C E È .

DE vôtre cœur moderez la tristesse,
Espérez tout de vos attraits,
Enée & la Princesse
Sont dans vôtre Palais.

D I D O N .

Quoy? ma Sœur le rameine,
Amour, vien renouier sa chaîne.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente un grand Salon orné de plusieurs figures, qui marquent les victoires que l'AMOUR a remporté.

SCENE PREMIERE.

DIDON, ENE'E, ANNE, ACATE.

D I D O N.

ESt-ce comme un Amant qu'enfin je vous revois,
 Ou comme un ennemy qui vient m'ôter la vie!
 Ah ! quand vous me l'aurez ravie,
 Qui pourra vous aimer si tendrement que moy?

E N E ' E.

Belle Princesse, je vous aime,
 Mais nôtre amour, autrefois si charmant,
 Fait mon plus grand tourment :
 Je ne puis soulager vôtre douleur extrême.
 Je suis contraint, par un ordre des Dieux,
 De quitter ces aimables lieux.

O v j

D I D O N ,

D I D O N .

O Ciel ! ton excuse est nouvelle ,
 Les Dieux , vangeurs de l'infidélité ,
 Commandent-ils d'être infidèle :
 Je ne puis plus douter de ta legereté ,
 Acheve , Ingrat , dis-moy que le perfide Enée
 Ne peut s'assujettir aux loix de l'Hymenée.

E N E' E .

Ne percez point mon cœur des plus funestes
 coups :
 Mon sort me paroîtroit toujours digne d'envie ,
 Si je pouvois vivre pour vous ;
 Mais le Destin veut que de l'Italie
 Je fasse un empire puissant :
 Et c'est en vain que l'Amour gemissant
 Veut serrer le nœud qui nous lie.

D I D O N .

Quand vous étiez bien enflâmé ,
 Vous n'aviez de plaisir que celui d'être aimé.
 Quelle cruelle différence !
 Qu'est devenuë une si tendre ardeur ?
 Vous me precipitez du faite du bonheur
 Dans un abîme de souffrance.

E N E' E .

Je ne merite pas vos pleurs.
 Je sçavois bien que ma presence
 Ne feroit qu'aigrir vos douleurs.

D I D O N.

Je ne respire plus qu'une affreuse vengeance,
 Craïn tout de mon ressentiment.
 Barbare, tu m'as fait une cruelle offense,
 Et tu voulois partir secretement,
 Sans songer que Didon, mourante, fugitive,
 Pourroit de ton Rival devenir la captive.

Mais rien ne sçauroit te toucher.
 Non, tu n'es point le Fils d'une tendre Déesse,
 Mais bien plutôt d'une tigresse,
 Qui t'a nourri sur quelque affreux rocher.

E N E' E.

De moment en moment mon desespoir aug-
 mente,
 Je me sens agité d'un tourment sans égal :
 Quoy ? faudra-t'il laisser la beauté qui m'en-
 chante
 Au pouvoir d'un Rival.

Importune raison, cesse de me contraindre,
 Je ne sçaurois quitter de si charmants appas,
 Laisse brûler un feu que tu ne peux éteindre,
 Tu promets du secours que tu ne donne pas.
 Importune raison cesse de me contraindre,
 Je ne sçaurois quitter de si charmants appas.

C'en est fait, aimable Princesse,
 Je demeure en ces lieux, je cède à la tendresse,
 Mon cœur ne connoît plus d'autre Divinité,
 Que vôtre beauté.

Vous triomphez , charmante Reyne ,
 Tout cède au pouvoir de vos yeux :
 Malgré l'ordre des Dieux ,
 Vôtre Amant reprend sa chaîne.
 Vous triomphez , charmante Reyne ,
 Tout cède au pouvoir de vos yeux.

T O U S T R O I S .

Pour nous }
 Pour vous } vanger de cet ordre barbare

Qui s'opposoit à { nos }
 vos } desirs ,

Que jamais rien ne { nous }
 vous } separe !

Rassemblons } pour toujourns l'Amour & les
 Rassemblez } Plaisirs.

D I D O N .

Allons , ma Sœur , allons ordonner qu'on ap-
 prête ,
 En l'honneur de l'Amour , la plus galante fête :
 Il vient de combler mes vœux ,
 Il m'a rendu ce que j'aime ,
 Je dois prendre soin moy-même
 De rendre l'appareil pompeux.



SCENE SECONDE.

E N E' E, A C A T E.

A C A T E.

Vous m'aviez commandé d'aller en diligence
Faire preparer vos vaisseaux,
Et dans le moment que j'y pense,
Vous formez des desseins nouveaux.

Vous deviez n'écouter que les Dieux & la gloire :
Que sont-ils devenus tous ces beaux sentiments ?
L'Amour dans vôtre cœur remporte la victoire,
Et vous ne suivez plus que ses doux mouvements.

E N E' E.

Lorsque Mercure, au milieu d'un nuage,
M'a commandé d'abandonner Carthage,
Suivant l'ordre des Dieux & du fatal Destin,
J'étois prêt d'obeir, mais la Reyne trop tendre,
Au Temple de Junon se lassant de m'attendre,
A penetré mon dessein.
Et m'a fait menacer d'un desespoir funeste.
Tu viens d'être témoin du reste,

D I D O N,
A C A T E.

Quoy ? vous l'épouserez enfin
Malgré la suprême puissance.

E N E' E.

Par cet ordre plein de rigueur,
Peut-être que le Ciel veut éprouver mon cœur,
Il pourroit s'offenser de mon obeïssance,
Nous devons à Didon trop de reconnoissance,
Ses bontez ont toujors prevenu nos souhaits,
Pourrions-nous la trahir après tant de bien-
faits.

SCENE TROISIEME.

E N E' E, D I D O N, A N N E, A C A T E;
B A R C E' E, L E S J E U X, L E S P L A I S I R S,
Troupe D E C A R T H A G I N O I S.

D I D O N.

Venez, charmants Plaisirs, il faut que tout
ressente,
Dans ces aimables lieux le pouvoir qui m'en-
chante.

E N E' E & D I D O N.

Pour célébrer cet heureux jour,
Chantez le pouvoir de l'Amour.

UN PLAISIR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

LE CŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

UN PLAISIR.

En vain l'on croit pouvoir s'en garantir,
En s'opposant à sa naissante flâme,
Dés qu'il commence à se faire sentir,
On ne sçauroit le chasser de son ame.

LE CŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

UN PLAISIR.

Si la raison, après mille combats,
Dans nôtre cœur nous paroît la plus forte,
Lorsqu'on revoit un objet plein d'appas,
Un doux penchant sur le devoir l'emporte.

LE CŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

U N P L A I S I R .

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

L E C H Œ U R .

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

U N P L A I S I R .

Engageons-nous , formons d'aimables nœuds ,
Dans le bel âge , où l'on est fait pour plaire ,
N'attendons pas à ce temps malheureux ,
Où l'on ressent ce qu'on n'inspire guere.

L E C H Œ U R .

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

U N P L A I S I R .

Pour s'enflâmer le mal est-il si grand ?
Dans ces beaux jours peut-on n'être pas tendre ?

L'honneur d'avoir un cœur indifférent,
Ne vaut jamais tous les soins qu'il faut prendre.

L E C H Œ U R .

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

LE CHŒUR.

Regnez , charmant Heros, dans un si beau se-
jour ,

Faites vous redouter sur la terre , & sur l'onde ,
Donnez des loix à tout le monde ,
N'en recevez jamais que de l'Amour.

*Les Plaisirs sont interrompus , par un grand
bruit de tonnerre le Ciel se couvre de
nuages épais.*

DIDON.

Ah ! quel surprenant orage ?
Cessez . cessez vos concerts ;
Quel bruit affreux se répand dans les airs,
Quel funeste presage !
Cessez , cessez vos concerts.

LE CHŒUR.

Dieux ! quels éclats de tonnerre !
Quel épouvantable fracas !
Sous nos timides pas
Nous sentons trembler la terre.

DIDON.

Le Ciel est en couroux ,
Sauvons-nous , sauvons-nous.

LE CHŒUR.

Sauvons-nous , sauvons-nous

*DIDON se retire avec toute sa Cour , ENÉE la
voulant suivre est arrêté par MERCURE.*

SCENE QUATRIE'ME.

M E R C U R E , E N E ' E .

E N E ' E .

LE plus beau jour se change en une nuit
obscuré.

M E R C U R E .

Arrête, & reconnoi Mercure.
De la part du Maître des Dieux,
Je viens encor te faire entendre,
Qu'il faut dans ce moment que tu quittes ces
lieux.

Ou bien tu dois t'attendre
De recevoir le prix de ta temerité :
Va, sauve-toy durant l'obscurité.

SCENE CINQUIE'ME.

E N E ' E .

INfortuné, que dois-je faire ?
Je ne vois rien qui ne me desespere :
Helas ! faut-il quitter un séjour si charmant ?
Ne sçaurois-je des Dieux appaiser la colere,
Qu'en perdant la Beauté que j'aime tendre-
ment ?

Je mourray, si je l'abandonne.
 Le plus cruel trépas me paroît moins affreux.
 Non, je ne puis rompre de si beaux nœuds.
 Ne partons point, mais le Ciel me l'ordonne,
 Et toy, ma gloire, tu le veux.

Ah! je succombe à ma douleur extrême.
 Réservez, Puissants Dieux,
 Pour les ambitieux,
 La grandeur suprême,
 Et me laissez ce que j'aime :
 Je fais tout mon bonheur
 De regner dans son cœur.

*Les éclairs redoublent, le Palais paroît
 tout en feu.*

O! Ciel impitoyable,
 Vous n'êtes point touché de mon sort déplorable.
 Quel déluge de feu tombe sur ce Palais ?
 Dieux vous voulez ma mort, vous serez satisfaits.



SCENE SIXIÈME.

E N E' E , A C A T E .

A C A T E .

JE vous retrouve , enfin ma crainte est vaine.
Que ces horribles feux m'ont fait trembler
pour vous.

Ah ! croyez-moy , partez , que rien ne vous
retienne.

Appaisez des Dieux le couroux.

E N S E M B L E .

E N E' E . { Il faut mourir }
A C A T E . { Il faut partir } pour satisfaire
A cette loy severe.

E N E' E . { Je ne pourray } souffrir le jour
A C A T E . { Vous ne pourrez }

E N E' E . { Loin de l'objet de mon }
A C A T E . { Si vous n'immolez vôtre } amour.

A C A T E .

Fuyez malgré l'amour , fuyez malgré vous-
même ;

Ne tardez pas un moment.

E N E' E .

Fuyons malgré l'amour , fuyons malgré nous-
même.

Ne tardons pas un moment :

Helas ! quand on fuit ce qu'on aime ,

Que l'on fuit lentement !

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre change, & représente les Jardins du Palais de DIDON, & la Mer dans l'éloignement.

SCÈNE PREMIÈRE.

DIDON, BARCÈE.

DIDON.

LE Soleil est vainqueur de l'ombre ;
 Il reprend sa vive clarté ;
 Mais mon cœur amoureux est toujours triste
 & sombre,
 Loin du Héros charmant dont il est enchanté :
 Hélas ! cruel Amour, le funeste ravage
 Que tu fais dans les tendres cœurs.
 Nos soupirs & nos pleurs
 Durent bien davantage
 Que le plus grand orage.

Où mon Amant s'est-il pû retirer ,
Lorsqu'un tonnerre affreux a troublé nôtre
fête ?

Ah ! si les Dieux vouloient nous separer ,
Devoient-ils épargner ma tête ?

B A R C E .

Vous cherchez ce Prince amoureux ,
Sans doute il vous cherche de même.

L'orage a fait cesser les jeux

Avec un desordre extrême ;

Mais rien ne peut plus les troubler :

Ils vont se rassembler.

Des Nymphes de ces lieux, une troupe s'avance ;

Pour charmer vôtre impatience ,

Voyez leurs innocents plaisirs :

Je vais chercher l'objet de vos desirs.

SCENE SECONDE.

D I D O N , *Troupe* DE NYMPHES.

U N E N Y M P H E .

L'Orage cesse ,

Que l'on se presse

De profiter d'un temps si beau.

Tout brille d'un éclat nouveau.

Ces lieux ont repris leurs charmes ,

L'aimable flambeau du jour

A fait cesser nos allarmes ;

Et ce n'est plus que l'amour ,

Qui peut nous coûter des larmes.

UNE

U N E N Y M P H E.

Que l'amour a d'appas,
 Pourquoi s'en d'effendre ?
 Qui craint d'être tendre,
 Ne le connoît pas.

U N E N Y M P H E & L E C H Œ U R.

La beauté, l'aimable jeunesse,
 L'éclat pompeux des grandeurs,
 Sans l'amour, & sans la tendresse,
 Ne contentent pas les cœurs.

U N E N Y M P H E & L E C H Œ U R.

Que d'un cœur tendre & fidele,
 Le bonheur seroit charmant,
 Si d'une absence cruelle,
 Il ignoroit le tourment ?

U N E N Y M P H E & L E C H Œ U R.

Eloigné de ce qu'on aime,
 On est flaté par l'espoir,
 Et le plaisir est extrême,
 Quand on vient à se revoir.

D I D O N.

Mon inquiétude est mortelle :
 Je ne suis point sensible à vos jeux les plus
 doux,

Allez, Nymphes, retirez-vous :
 Je vois ma Sœur qu'on me laisse avec elle.

SCENE TROISIEME.

D I D O N , A N N E .

A N N E .

Vous ignorez encor la grandeur de vos
 maux ,
 Enée est un ingrat , pour jamais il vous quitte ;
 C'est en vain qu'on voudroit s'opposer à sa
 fuite ,
 Il est monté sur ses vaisseaux.

D I D O N .

Ah ! quel sanglant outrage !
 Courons au rivage :
 Si mes cris , mes tristes sanglots
 Ne peuvent arrêter ce Cruel , ce Volage ,
 Précipitons-nous dans les flots.
 Courons au rivage.

A N N E .

Voulez-vous des Troyens attirer les mépris ?
 Ciel ! quel abaissement pour une grande
 Reine ?

D I D O N.

Faut-il qu'une mort inhumaine
 De mes bienfaits soit le prix ?
 Qu'on fasse des Troyens un horrible carnage,
 Hâtez-vous de servir ma rage :
 Bien-tôt les vents furieux
 Vont dérober leurs vaisseaux à mes yeux.

A N N E.

Au nom des Dieux que vôtre trouble cesse,
 Prenez soin de vos jours.

D I D O N.

Pour ramener l'Ingrat qui trahit ma tendresse,
 Employons de nouveaux secours.

Allez tout préparer pour faire un sacrifice,
 Ma Sœur, rassemblez promptement
 Ce qui peut nous rester de ce perfide Amant,
 Pour l'offrir à l'enfer, & le rendre propice.
 Allez, allez, ne tardez pas,
 Je vais suivre vos pas.



SCENE QUATRIÈME.

D I D O N .

TU me fuis , Inconstant , dis-moy quelle est
ta rage ?

L'affreux hyver ne sçauroit t'arrêter ;
Et pour toy mon amour est plus à redouter
Qu'un funeste naufrage.

Tous ces flots en couroux me font trembler
d'effroy :

Ils te puniront de ton crime ,
De ton ambition tu seras la victime ,
Tandis que je mourray pour toy.

Ingrat , prends pitié de toy-même ;
Differe ton départ , du moins pour quelques
jours :

Ne te souvient-il plus de nos tendres amours ?
Non , tu n'es point sensible à ma douleur ex
trême :

Traître , tu prends plaisir à voir
Mon cruel desespoir.
La plus implacable furie
Arracha de ton cœur
Ce qu'il avoit pour moy d'ardeur ,
Et t'inspira toute sa barbarie.

Mais le Ciel est touché de mes gemissements :
On entend dans les airs d'horribles sifflements.

La foudre , la tempête ,
Eclatent sur ta tête.

Tu vas perir , ah ! quel abîme affreux !
Tu ne peux éviter tant d'écueils dangereux.

Dieux ! c'est trop-tôt punir sa perfidie :

Attends, cruelle mort ,
A terminer son sort ;

Qu'il ait appris que j'ay perdu la vie.

Dans un desespoir si pressant.

L'Ingrat ne doit plus guere attendre ;

Du même fer, dont il m'a fait present ;

Je puniray mon cœur d'avoir été trop tendre

Mais le secours de ma fureur ,

N'est pas un secours necessaire.

Je perds un Inconstant qui seul pouvoit me
plaire ;

C'est trop de ma vive douleur ,

Pour me priver de la lumiere.

Elle tombe évanouie.



SCENE CINQUIÈME.

DIDON *évanouïe*, L'OMBRE
DE SICHÉE.

L'OMBRE.

A Prés avoir trahi tes serments, & ta foy,
Peux-tu souffrir le jour, malheureuse Prin-
cesse ?

Une Infidèle comme toy,
Me vange de ta foiblesse.

Vien cacher pour jamais, dans l'horreur du
tombeau,
La honte d'un hymen que tu croyois si beau.

DIDON revient de son évanouïissement.

D I D O N .

Que vois-je ! quel phantôme à mes yeux se
présente ?

Ah ! je frémis d'horreur & d'épouvante.

L'OMBRE disparoit.



SCÈNE DERNIÈRE.

DIDON.

UN généreux trépas, dans ce fatal moment,

Peut m'affranchir d'une peine cruelle ;
Malheureuse Didon, pour finir ton tourment,
Meurs, l'Ombre de Sichée est icy qui t'appelle.
Les enfers n'ont-ils pas prédit ton triste sort :
Tu les entends, enfin, cette paisible vie,

Qui n'est point sujette à l'envie,
Est le repos qui suit la mort.

Terminons des jours déplorables ;
Mourons, puisqu'on me laisse en proie à ma
fureur,

Ne perdons pas ces moments favorables :

L'Ingrat qui trahit mon ardeur,
Vient d'échaper à ma rage.

Déchirons ce funeste gage

D'un Amant parjure & trompeur ;

Perçons du moins son image,

Puisqu'elle est encor dans mon cœur.

*DIDON déchire la robe qu'ENEË luy avoit
donnée, & se frappe d'un poignard qu'elle por-
toit toujours, parce qu'il venoit de luy.*

Traître , reconnois ton ouvrage ;
Vois ce coup inhumain :
Il part de ta cruelle main ,
Pour contenter ta barbarie ,
Ce n'étoit pas assez de mes vives douleurs ,
Il falloit m'arracher la vie.
Soule toy de mon sang , ah ! c'en est fait je
meurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.